

Turin (Théâtre Royal) le 2 juin 2002

Caractéristiques de l'homme politique du Mouvement de l'Unité ¹

Il ne s'agit pas d'une expérience, on m'a demandé de présenter un sujet qui aurait pour titre : « *Le Mouvement de l'Unité et la fraternité en politique* ». *Le Mouvement de l'Unité* serait l'expression du mouvement des Focolari en politique.

Monsieur le Maire, Monsieur le Cardinal, Messieurs les sénateurs et députés, autorités civiles et religieuses venues du Piémont et du Val d'Aoste, Mesdames et Messieurs, jeunes présents, c'est avec une grande joie que j'accepte l'invitation de parler de la fraternité à la lumière de l'expérience et de la pensée du Mouvement de l'Unité.

Oui, je dirais même avec joie et passion - et il ne peut qu'en être ainsi - si je pense que la fraternité est en effet - pour un croyant, comme c'est mon cas - le plan de Dieu pour l'humanité tout entière, appelée à être une seule famille. Le message de l'Évangile, en effet, souligne la fraternité d'une manière toute particulière ; elle la situe dans la sphère du divin et l'élève à ce niveau, en nous faisant participer, nous les hommes, à la vie même de la Sainte Trinité, où Dieu Trine mais Un, est le modèle parfait et suprême de la fraternité.

La mise en pratique de l'amour envers le prochain est présente dans les livres sacrés de nombreuses grandes religions du monde et elle est également inscrite dans le cœur de tout homme même sans référence religieuse. Il est donc possible pour tous les hommes - quelle que soit la variété de leur culture et de leur foi - d'aimer et d'être aimé et ainsi de donner vie à la fraternité.

La fraternité est la vocation de tout homme et elle ne peut donc pas ne pas l'être pour les hommes politiques. Ils sont appelés eux aussi, comme tout le monde, à la mettre en pratique, à se sentir frères entre eux ; c'est leur premier devoir, avant même de se consacrer avec passion à leur propre parti, avant de faire les choix qui caractérisent les différentes options. Oui, avant !

C'est un bien, car l'amour, s'il est toujours source de lumière, l'est également pour les décisions à prendre, et les rend plus aptes à atteindre le but même de la politique, c'est-à-dire le bien commun.

En premier lieu, pour *l'homme politique du Mouvement de l'Unité*, le choix de l'engagement politique est un acte d'amour, qui lui permet de répondre à une authentique vocation, c'est-à-dire à un appel personnel. Il répond à un besoin social, à un problème de sa ville ou aux souffrances de son peuple, aux exigences de son temps. Le croyant perçoit que c'est Dieu qui l'appelle, à travers les circonstances ; le non-croyant répond à une question humaine qui se pose et qui trouve un écho dans sa conscience, mais ils mettent tous les deux l'amour dans leur action, et pour tous les deux *le Mouvement de l'Unité* est leur maison.

Deuxièmement, *l'homme politique du Mouvement de l'Unité* se rend compte que, si la politique est, à sa racine même, une expression d'amour, l'autre également, l'adversaire politique, peut avoir fait son choix par amour. D'où l'exigence de le respecter, de comprendre l'essence de son engagement en allant au-delà de ses manières de faire, pas toujours privées d'animosité avec lesquelles il vit cet engagement mais qui peuvent toujours se corriger.

L'homme politique du Mouvement de l'Unité a à cœur que son adversaire réalise le bon dessein dont il est porteur car, s'il répond à un appel, à un besoin réel, il fait partie intégrante de ce bien commun que l'on ne peut construire qu'ensemble.

¹ Ndlr : En 2014, ce Mouvement se nomme désormais *Mouvement Politique pour l'Unité*.

L'homme politique du Mouvement de l'Unité aime donc, non seulement ceux qui votent pour lui, mais aussi les adversaires ; non seulement son propre parti, mais aussi celui des autres ; non seulement sa patrie, mais l'ensemble de l'humanité. 'Aimer tout le monde' fait comprendre et vivre la dimension universelle de la politique.

L'homme politique du Mouvement de l'Unité ne peut rester passif devant les conflits, souvent durs qui creusent des fossés entre les hommes politiques et entre les citoyens. Au contraire, c'est à lui de faire le premier pas, même avec un simple salut, pour se rapprocher de l'autre, et rétablir la communication interrompue. Créer une relation personnelle là où elle n'existe pas, ou si elle a subi une interruption, peut signifier parfois réussir à débloquer le processus politique lui-même.

Pour *l'homme politique du Mouvement de l'Unité*, aimer en premier est un acte dû à la dignité inhérente à la personne, mais il se transforme également en une véritable initiative politique ; cette attitude aide à surmonter les préjugés et les jeux des partis qui paralysent si souvent les hommes politiques dans des prises de positions opposées souvent inutiles.

Un autre aspect de la fraternité en politique est la capacité de se mettre de côté pour faire place à l'autre, de se taire pour écouter les adversaires. C'est ce fait de « se perdre soi-même » qui renouvelle chaque jour le choix politique initial, avec lequel il a été décidé de ne pas s'occuper de soi mais des autres.

Ainsi, on « se fait un » avec eux, on s'ouvre à leur réalité. « Se faire un » aide à surmonter les particularismes, cette attitude nous permet de connaître les différents aspects des personnes, de la vie, de la réalité. L'horizon politique s'élargit : l'homme politique qui apprend à "se faire un" avec tous devient davantage capable de comprendre et de faire des propositions. « Se faire un » est une attitude qui a un véritable réalisme politique.

Enfin, la fraternité trouve sa pleine expression dans l'amour réciproque dont la démocratie, si elle est bien comprise, possède un réel besoin : amour des hommes politiques entre eux, et amour entre les hommes politiques et les citoyens.

L'homme politique du Mouvement de l'Unité ne se contente pas d'aimer tout seul, mais il cherche à amener l'autre - allié ou adversaire - à aimer, parce que la politique est relation, elle est projet commun, et pas seulement décision individuelle. C'est un amour réciproque que la politique requiert non seulement dans les relations personnelles, mais comme une exigence institutionnelle. Dans leur sens le plus profond, les distinctions des tâches qu'assigne la démocratie, ont pour but de permettre l'amour mutuel : si l'action d'amour du gouvernement s'exprime dans la proposition et dans la décision, la réponse d'amour de l'opposition s'effectue dans une contre-proposition et le contrôle.

Cependant, tous ces aspects de l'amour en politique, qui réalisent la fraternité, exigent du sacrifice. Combien de fois l'activité politique fait-elle éprouver la solitude, le sentiment d'abandon, l'incompréhension de la part, même, des plus proches. Qui, parmi ceux qui font de la politique, ne s'est jamais senti déçu ou marginalisé ou trahi au point d'être tenté d'abandonner ?

Eh bien, tout cela a été vécu aussi par Jésus, qui arrivé au sommet de sa passion, a crié l'éloignement inimaginable qu'il éprouvait, loin de celui qui, tout au long de sa vie, avait été le plus proche de lui : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Avec ce cri Jésus s'est abaissé au plus profond de la condition humaine, il nous a rejoints nous les hommes jusque dans notre situation d'échec et de séparation d'avec Dieu. Nous étions tous séparés du Père et divisés entre nous. Il fallait que le Fils se fasse comme nous, pour nous rassembler et nous ramener au Père, pour nous transformer en frères. Il fallait qu'il ne se sente plus Fils pour que nous le devenions. Cependant, s'adressant encore à Dieu : « Père, entre tes mains je remets mon esprit », Jésus a comblé le gouffre, et recomposé l'unité avec Dieu et entre nous.

Jésus abandonné et ressuscité est le modèle de tout homme, et il l'est particulièrement de l'homme politique, parce que l'homme politique est justement celui qui embrasse les divisions, les brisures, les blessures de son peuple, pour trouver les solutions, pour les reconstruire dans l'unité.

Voilà le prix de la fraternité qui est demandé à l'homme politique : un prix très élevé, comme l'est sa vocation. Cependant, la récompense est aussi très grande. En effet, Jésus est l'homme, l'homme complet et parfait. Et tel peut devenir l'homme politique qui vit à fond l'idéal de la fraternité. Sa fidélité dans l'épreuve fera alors de lui un modèle, un point de référence pour ses concitoyens, il sera la fierté de ses gens.

Voilà les *hommes politiques* que le *Mouvement de l'Unité* veut engendrer, nourrir et soutenir. Ce n'est pas une utopie.

Certains qui nous ont précédés dans le ciel nous le disent. Tel *Joseph Lux*, qui était vice-Premier ministre de la République Tchèque, et a réussi à gagner l'admiration de ses collègues et adversaires. Tel *Domenico Mangano*, qui vécut la politique dans l'administration municipale de Viterbe, au service permanent de ses concitoyens. Ou *Igino Giordani*, dont le procès de canonisation a commencé récemment et qui met en lumière la façon dont il a vécu non seulement les vertus religieuses, mais aussi les vertus civiques ; il a ainsi témoigné que l'on peut devenir saint non pas « malgré la politique », mais « à travers la politique ».

Aujourd'hui, sur notre planète la fraternité est plus que nécessaire. Le terrorisme se manifeste dans toute sa violence. Comme nous le savons, les causes sont nombreuses : il suffit de penser au déséquilibre qui existe dans le monde entre les pays riches et les pays pauvres ; déséquilibre qui crée la haine et déchaîne de terribles vengeances. Il est donc nécessaire – les temps le réclament – d'opérer une répartition plus équitable des biens. Mais les biens... Mais les biens ne se déplacent pas d'eux-mêmes, si les cœurs ne se meuvent pas. D'où l'urgence que l'idéal de la fraternité prenne racine dans tous les peuples, et en particulier chez les hommes politiques, et de nations différentes.

Est-ce un rêve ? Pour ceux qui ne croient que dans leurs propres forces, oui ; mais, pour ceux qui croient en Celui qui guide l'histoire, aucun rêve n'est impossible. C'est ce qu'espère le *Mouvement de l'Unité* - peut-être petit David face à Goliath - ainsi que beaucoup d'autres personnes engagées à faire tout leur possible dans le même sens.

Mesdames et Messieurs, merci de votre écoute.

(Extrait d'un discours de Chiara Lubich, quand elle a reçu la citoyenneté d'honneur de Turin)